

S'ORIENTER EN 3^e : LE POINT DE VUE DE COLLÉGIENS

MICHÈLE GUIGUE

« *Quelle orientation avez-vous inscrite sur la fiche navette qui vous a été remise par le collègue ?*
Au revoir. »

L'orientation conduit les collégiens à se projeter dans un futur relativement lointain, celui où ils ne seront plus au collège, ni dans une structure de formation scolaire, celui où ils seront dans la vie active. Toutefois, à la veille d'entrer dans un nouveau type d'établissement, le lycée général, technique ou professionnel, il y a aussi l'inconnu de ce futur proche, de ses exigences et des stratégies d'adaptation qu'il leur faudra mettre en œuvre. Or ces jeunes, en pleine adolescence, sont dans une phase délicate d'inquiétude et de recherche d'eux-mêmes.

Le texte qui suit est issu de l'analyse d'un questionnaire¹ proposé aux élèves de quatre collèges parisiens comportant de trois à six classes de 3^e, soit un total de

seize classes et de 370 élèves. Ce questionnaire était passé dans le cadre de l'emploi du temps habituel, sur des heures de permanence, des heures dévolues à l'orientation ou des heures de cours. Il portait sur leurs choix professionnels et leur orientation. C'est un questionnaire particulièrement long : six pages, trente-cinq questions. De plus, à côté de questions strictement informatives ou de questions à choix multiples, il comprenait des questions ouvertes dont la dernière s'apparentait à un sujet de rédaction : « *Un(e) ami(e), en 3^e comme vous, ne sait pas quelle orientation choisir et n'a aucune idée de ce qu'il (elle) voudrait faire plus tard [...]. Écrivez tout ce qui vous semble important de lui dire (ou de faire) pour l'aider à prendre sa décision.* »

Répondre à ce questionnaire nécessitait de la part des élèves un effort pour lequel ils n'auraient finalement aucune contrepartie puisqu'ils s'adressaient à des

1. Ce questionnaire s'inscrivait dans le cadre d'une étude plus vaste (commanditée par le Conseil régional de l'Île-de-France et par le Service académique d'information et d'orientation de Paris) conduite dans le cadre de l'APRIEF (Association pour la promotion des recherches et des innovations en éducation et formation) sous la direction de Jacky Beillerot, par un groupe composé de Huguette Desmet, Dominique Glasman, Michele Guigue, Gérard Levy, Christine Marzolf et Philippe Morel. Des contributions issues de cette enquête sont rassemblées dans : *Le point de vue des jeunes sur l'orientation en milieu scolaire* (Guigue, 2001).

lecteurs inconnus, par l'intermédiaire d'un simple collecteur ou d'un intervenant qu'ils rencontreraient tout au plus une fois. Cette gratuité de l'effort était contrebalancée par l'anonymat. Il était possible de s'exprimer en toute quiétude, d'écrire ce que l'on pensait mais qu'il ne convenait pas de dire. Il était même possible de dire plus que ce que l'on pensait sur le mode de la provocation. Ce questionnaire est devenu, ponctuellement, un exutoire où paraissent des critiques, des invectives, des divagations que la plupart des élèves gardent habituellement pour eux, dans leur monologue intérieur. Cet anonymat a ouvert un espace d'expression, de la confiance à l'insulte.

En explorant les réponses, nous avons privilégié des éléments difficilement quantifiables, notamment la façon dont ces élèves se sont appropriés les questions et en ont joué.

Les réponses des collégiens sont citées telles quelles², en italique, chaque répondant étant annoncé par un tiret. Selon les cas, la question est mentionnée ; dans le cadre de la dernière question qui proposait de s'adresser à « un(e) ami(e) », le chercheur a parfois été pris comme interlocuteur direct.

L'ORIENTATION : UN THÈME QUI IMPLIQUE

Ce questionnaire a suscité, de la part d'un certain nombre de répondants, des réactions affectives et personnelles fortes, pas toujours canalisées. Certes, les conditions de passation, en classe, à un moment où l'année se termine, ne sont pas anodines. Cependant, ce questionnaire apparaît surtout comme un révélateur de préoccupations, d'angoisses qui touchent profondément ces jeunes. L'orientation tisse un lien entre soi et son travail scolaire, sa famille, l'école, l'insertion sociale et professionnelle, la vie dans notre société, lien d'autant plus inquiétant qu'il est encore assez indéfini. Ce n'est pas un thème simplement scolaire, il concerne des dimensions essentiellement privées qui engagent la vie future.

De ce fait, son contenu ne peut pas être envisagé d'un point de vue strictement informatif. La portée personnelle des activités mises en œuvre en matière d'éducation

à l'orientation rend ces interventions fort différentes de ce qui se fait dans le cadre de disciplines académiques. Que les élèves considèrent que leur collège ne fait rien – ou que ce qui a été fait ne sert à rien – ne doit pas tromper : ce ne sont pas des réponses à prendre au pied de la lettre. Les attentes par rapport à l'orientation sont assorties de telles incertitudes et espérances quant à l'avenir qu'elles ne peuvent être qu'insatisfaites.

DES ADOLESCENTS À LA RECHERCHE D'EUX-MÊMES

À quinze ou seize ans, les métiers mythiques de l'enfance commencent à laisser la place à des projets plus réfléchis. Les rêves ne disparaissent pas mais ils sont retravaillés par des considérations plus pragmatiques et plus individualisées. L'un aurait aimé être *pompier mais maintenant il faut le bac*, un autre se dit *désabusé*. On trouve encore beaucoup d'astronautes, des métiers du cirque, des concepteurs de jeux vidéo... Néanmoins, au fil des lectures, un métier se détache : vétérinaire. Les animaux semblent proposer un monde de rechange plus rassurant que celui des humains.

– *Mon orientation cela fait longtemps que je la connais... la gendarmerie montée, pour faire du cheval et être à l'abri de tout ce qu'on entend*, écrit une fille.

De même une autre fille, qui s'exprime tout au long du questionnaire sur un mode provocateur, se propose de se réfugier dans un monde qui privilégie les chiens :

– *Je suis super belle, pas grosse, musclée, 90B → 95B.*

Votre caractère : *de cochon.*

Votre travail : *super nul.*

Votre comportement : *peu bavarde, l'air méchant.*

Orientation inscrite sur la fiche navette : *2^{de} générale, bac S parce que je le veux.*

Qu'est-ce qui est fait en matière d'orientation dans votre collège ?

Bons élèves → [nomme un grand lycée parisien].

Mauvais → BEP, redoublement, et entre les deux rien du tout.

Rien ne m'a aidé, ils m'ont dégoûtée. Mais je sais ce que je veux faire et j'y arriverai. No comment.

Un métier qui vous semble intéressant : *vétérinaire.*

2. L'orthographe est rectifiée, mais la structure des phrases est fidèlement reproduite.

Un métier vers lequel vous aimeriez vous diriger : *éleveur de chien ou je ne sais pas, le chien j'adore leur psychologie.*
Le malaise est aussi manifeste chez les garçons, suscitant des réactions de mépris et de rejet agressifs :

– Quand vous avez une bonne note [...] : *Je n'en ai rien à faire.*

Quand vous avez une mauvaise note [...] : *Je n'en ai rien à faire.*

Que faites-vous pour y remédier ? : *Je pars de ce pays de merde.*

– Quand vous avez une bonne note vous vous dites : *C'est magique*

Quand vous avez une mauvaise note vous vous dites : *Qu'est-ce que ça peut faire ?*

– Qu'est-ce qui vous fait dire que vos résultats scolaires sont plutôt bons : [tout est coché]

x votre propre avis ;

x votre moyenne ;

x l'avis de vos parents ;

x autre (précisez) : *avis de mon chien.*

Les représentations de la vie future sont étroitement associées au développement de la vie affective et sentimentale. De ce point de vue, quelques garçons laissent entrevoir, sous des propos insolents, des idylles qui se sont mal terminées. Ces brefs récits font penser aux remarques de M. Foucault sur les archives de l'enfermement exhumées de l'Hôpital général et de la Bastille : « *Le terme de "nouvelle" me conviendrait assez pour les désigner [...] car telle est dans ces textes le resserrement des choses dites qu'on ne sait pas si l'intensité qui les traverse tient plus à l'éclat des mots ou à la violence des faits qui se bousculent en eux.*³ »

– *Qu'elle arrête immédiatement les cours et qu'elle aille à Hawaï pour reposer son esprit et se ressourcer. Ou alors qu'elle essaye le sport de chambre avec un nounours professionnel (travail rémunéré).*

– *Change de collège et démerde-toi, tu trouveras un autre ami là-bas et tu pourras compter sur lui et il te dira de faire caissière à Auchan.*

Pour d'autres, le monde semble plus paisible. Ainsi cette fille s'adresse à son amie. Tout en lui proposant des critères d'orientation rationnels et personnalisés, elle ne néglige pas le futur proche et les conditions de poursuite de leur amitié :

– *Qu'est-ce que tu aimes faire, Sabine ?*

Dans quelle matière es-tu bonne, Sabine ?

Non, tu peux pas être hôtesse de l'air parce que tu as le mal d'avion.

Tu comptes te couper les cheveux ?

Prends bac L pour être dans le même lycée que moi.

LES ATTITUDES DES ÉLÈVES PAR RAPPORT À L'ORIENTATION

Pour beaucoup, l'orientation est un choix d'autant plus important qu'il s'agit de décider de son avenir « *pour la vie entière* » (sic). En effet si des lieux communs apparaissent dans ces questionnaires, en tous les cas il en est un, certes assez récent, qui n'apparaît jamais, celui sur l'adaptabilité et de la flexibilité professionnelle. De ce fait, le choix qui va être fait paraît d'autant plus décisif.

– *C'est un métier que j'aimerais exercer toute ma vie sans le regretter plus tard.*

– *Bien choisir, en France quand on s'engage, on peut plus changer de métier.*

En fonction de la précision de l'idée que ces élèves se font de leur avenir, il est nécessaire de les classer en différentes catégories.

1. CEUX QUI SAVENT DÉJÀ

Ils ont un projet précis et considèrent, de ce fait, que les actions du collège n'apportent rien ou pas grand chose :

– *J'ai choisi mon orientation en fonction du métier que j'envisage de faire, le collège ne m'a donc pas aidé à choisir mon orientation.*

– *Faire ce qu'on a toujours voulu faire.*

– *Je savais déjà ce que je voulais faire.*

– *J'ai un projet précis et j'espère y arriver.*

D'autres ont un projet et les actions du collège permettent tout au plus de connaître les moyens à mettre en œuvre pour le rendre réalisable :

– *Juste faire les études dont j'ai besoin pour arriver à ce que je veux... parce que j'ai toujours su ce que je voulais faire [comédienne ou journaliste].*

2. CEUX QUI VEULENT MAINTENIR L'AVENIR OUVERT

Ces élèves ne savent pas forcément ce qu'ils veulent faire mais, par contre, ils ont une connaissance suffisante du système scolaire pour avoir une stratégie explicite qui

3. M. Foucault, 1994, tome 3, p. 237.

consiste à maintenir l'avenir le plus largement ouvert. À la question « Aujourd'hui vous aimeriez pouvoir... », ils cochent *aller le plus loin possible dans mes études*, précisant selon les cas : *prépa grandes écoles, l'université, bac + 3, bac + 5, bac + 8*. On retrouve cette attitude dans les conseils qu'ils se proposent de donner :

– *Tu n'as qu'à passer en seconde générale, peut-être qu'avec un an de plus tu sauras comment t'orienter ;*

– *Ça dépend de ses résultats. S'il a les mêmes que moi, ou meilleurs (au-dessus), je lui conseillerai la même orientation que moi (seconde générale et technologique) sinon je lui conseillerai de demander à une personne du collège compétente pour le renseigner et en qui il a confiance (prof principal, conseillère d'orientation, prof qu'il aime).*

3. CEUX QUI ATTENDENT UNE AIDE

À l'opposé, il y a ceux qui ne savent pas trop ce qu'ils pourraient aimer faire tout au long de leur vie et qui attendent une aide pour s'orienter parce qu'ils sont dans la plus grande incertitude :

– *Je ne sais pas précisément ce que je veux faire et par rapport à mes notes.*

– *Qu'on s'occupe un peu de moi et qu'on me donne des adresses.*

L'orientation est un sujet de grande inquiétude dès lors qu'elle doit devenir opérationnelle ; en effet les élèves se sentent clairvoyants quand il s'agit de formuler des attentes globales en ce qui concerne leur vie future.

Voici un panorama des attentes mentionnées.

– Les débouchés :

• *Faire des études intelligentes pour un travail sûr.*

• *Un métier où j'aurai toujours du travail.*

– La possibilité d'une vie de famille et d'une vie personnelle, d'un métier où on se sente bien, où on s'épanouisse :

• *Terminer mes études, trouver un travail et fonder une famille.*

• *Pouvoir s'occuper des enfants.*

• *Un métier qu'on aime, qu'on a choisi, un rêve réalisé.*

Un métier qui ne « tue » pas, avec des vacances, des moments pour respirer qui ne soit pas ingrat. Un métier où l'on n'est pas trop stressé, sous pression où l'on est considéré comme un humain [cette élève envisage la diplomatie].

– L'agrément et l'intérêt du métier lui-même. Cet agrément se mesurera concrètement : on ne rechignera pas à se lever le matin, contrairement à ce qui se passe

pour le collègue... Ce sera un métier où l'on aura de *bonnes relations avec les autres*. Plusieurs indiquent : *un métier qui nous apprend de nouvelles choses en travaillant, un métier qui fait découvrir tous les jours quelque chose.*

QUELS CRITÈRES, QUELLES STRATÉGIES GUIDENT L'ORIENTATION ?

Les critères pris en compte, plus ou moins explicitement, par les élèves pour s'orienter peuvent être classés en trois ensembles :

– les performances scolaires : *la moyenne, les notes, les matières où on réussit*. L'importance des notes et leur caractère objectif font que parfois elles sont considérées comme une sorte de thermomètre de ce que l'on aime ;

– les capacités et les goûts personnels : *à la tête, l'attitude par rapport au travail, s'ajoute ce qui plaît avec toutes sortes de modulations : j'ai envie, j'aime, j'adore, je veux, ça m'intéresse ;*

– les caractéristiques du métier lui-même : celui-là veut devenir plombier parce qu'il *aime les tuyaux*, cet autre psychologue pour *écouter*. Souvent sont évoqués comme des caractéristiques appréciables dans un métier : l'argent, les rencontres, la communication, les voyages, ou encore le fait qu'il n'est *pas trop fatigant*, que les horaires soient souples, qu'il permette de toujours apprendre.

Il importe de préciser que ne sont jamais évoquées, ni directement, ni indirectement, des contraintes financières limitant les possibilités d'entreprendre des études parce qu'elles seraient trop longues ou trop coûteuses. Le contexte socio-économique n'est pris en compte que dans une perspective globale, à l'échelle de la société :

– En ce qui concerne votre avenir professionnel vous pensez que : *vu le chômage, c'est mal parti.*

– Qu'est-ce que les documents consultés vous ont appris ? *Cela m'a appris que si la France continue comme ça, ça va mal aller.*

Certains, caustiques, envisagent un *BEP de chômeur*, à moins de devenir *ramasseur de crottes avec la moto de la propreté de Paris*.

Pour cette décision complexe et engageante, selon les étapes du questionnaire, selon les élèves, différentes strates argumentatives se superposent. Les principes de rationalité comportent des nuances :

– perspective fin/moyen : l'élève sait à peu près ce qu'il souhaite et les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, y compris le redoublement.

• *J'ai un projet précis et je dois réussir... parce que j'ai redoublé pour ça.*

– perspective capacité/projet : l'élève s'inquiète de ses capacités évaluées par ses notes et du projet qu'il est réaliste d'envisager dans ce contexte.

• *J'espère faire le métier que je veux, mais sinon je ferai autre chose que j'aime aussi.*

– perspective capacité/goût :

• *Il faut savoir ce qu'il aime et savoir sa moyenne.*

• *L'élève en question doit choisir son orientation en fonction de ses capacités. L'élève en question doit choisir une orientation qui lui plaît.*

MATIÈRES ET MÉTIERS

Puisqu'il s'agit de s'orienter pour la vie, comme l'indiquent de nombreux collégiens, on peut se demander sur quelle connaissance des métiers se fonde ce choix. Or il est manifeste que l'univers professionnel est pensé par rapport à l'univers scolaire en fonction d'un lien explicite, assez étroit et rigide, entre matière et métier. Choisir ce que l'on aimera plus tard comme activité professionnelle s'opère à partir de ce que l'on aime aujourd'hui comme contenu scolaire :

– Qu'est-ce qu'un métier intéressant pour vous ? Citez ce qui est important pour vous : *maths, histoire/géo, physique, biologie.*

– *Déjà il faut savoir dans quelle matière tu es à l'aise et que tu aimes. Tu peux regarder ou demander les métiers qui débouchent de ces matières.*

– *De choisir selon ses goûts et de choisir une adaptation où elle a de bonnes matières, où elle est bonne.*

– *Essaye de choisir les matières où tu réussis plutôt bien et où tu les comprends plus. Fait la liste des métiers qui leur correspond et essaye de t'intéresser ou de voir les métiers qui te favoriseraient plus tard dans ton avenir.*

La nuance entre aimer et réussir n'est pas négligeable, mais pour la plupart de ces adolescents qui se cherchent et qui ne se comprennent pas toujours bien eux-mêmes, les notes fonctionnent comme des indicateurs. Et celui qui va à contre-courant en est si conscient qu'il marque sa différence dans sa formulation et dans sa graphie :

– *Il faut qu'elle interroge le maximum de personnes [...].*

Elle doit réfléchir sur les matières dans lesquelles elle se sent le mieux et NON dans celle où elle réussit.

Ce lien déductif entre matières et métiers est souvent manifeste, parfois avec ironie, même si les questions ne se succèdent pas :

– Citez une ou deux matières où vous réussissez le mieux : *math, musique, dessin, technologie.*

Y a-t-il un métier vers lequel vous aimeriez vraiment vous diriger ? *Je voudrais faire des effets spéciaux dans le cinéma par ordinateur.*

– Citez deux matières où vous réussissez le mieux : *bio, techno.*

– Donnez une orientation où ces matières pourraient vous être utiles : *éboueur.*

Ce lien matière/métier a un double avantage : il permet de se repérer dans ses capacités et ses goûts, il étaye une stratégie de rationalisation logique qui, probablement, offre une certaine résistance à la fluidité des circonstances et des envies. Il a de plus un caractère opérationnel dans la mesure où matière et filière sont étroitement associées :

– *Tu dois tout d'abord décider dans quelle matière tu veux te diriger, il y a quatre choix généraux : littéraire, scientifique, économique et social et dans le cinéma. Tu dois aussi faire un métier qui plaît, c'est le plus important. Bonne chance.*

Ce texte fait sourire par sa vision déformée du système scolaire plaçant l'orientation choisie au même niveau que les grandes sections de l'enseignement général. Cette distorsion révèle la force d'un choix et l'implication qu'elle suscite.

L'ORIENTATION, UN ESPACE DE DÉCISION PIÉGÉ ?

Qui décide de l'orientation ? L'institution scolaire, les prof, les notes, les parents, soi-même... ? S'il y a parfois des conflits avec les parents, des critiques visent quelquefois les professionnels proches :

– *Normalement on en discute avec le prof principal (qui ne semble pas très passionné).*

– *La conseillère d'orientation, c'est une conne.*

– *Un métier où on ne fait pas grand chose et où on gagne bien sa vie (comme prof de sport).*

Cependant il importe de noter que, malgré des questionnaires insolents ou grossiers, des injures quasi nominales sont exceptionnelles. Par contre des marques de révoltes

touchant le leurre du choix sont plus fréquentes. Elles s'expriment dans des termes globalisant : *on, ils, les profs.*

« Par rapport à tout ce qui se fait dans le collège, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à choisir votre orientation ? »

– *Rien, on impose ce que tu dois faire.*

– *Si nous avons de mauvais résultats, ils ne nous donnent pas notre chance pour notre ambition.*

– *On peut pas dire que l'on choisit ! Les profs imposent une seconde professionnelle si tu n'es pas bon élève. Ton vrai choix, ils s'en moquent.*

À ce titre une méprise est instructive : « Qu'est-ce qui est fait en matière d'orientation dans votre collège » : *Non précisée, elle sera donnée au conseil de classe du 3^e trimestre.* Cette élève a traité une question sur les activités d'éducation à l'orientation comme une demande d'information sur l'orientation qui lui était proposée. C'est bien signifier que la décision vient d'en haut et que l'espace de choix ne concerne que ceux qui ont de bonnes notes.

L'ATTITUDE PAR RAPPORT À L'ÉCOLE

L'attitude par rapport à l'école apparaît en creux. Souvent elle est caractérisée par le sérieux et l'intériorisation des normes scolaires. En voici un exemple caractéristique. Aux réponses proposées et cochées, cette élève ajoute des notations supplémentaires qui précisent et complètent les analyses réflexives qui lui sont demandées :

– Quand vous avez une bonne note vous vous dites : [Coche] *C'est normal j'ai bien travaillé,* [ajoute] *j'ai bien compris le sujet.*

Quand vous avez une mauvaise note vous vous dites : [Coche] *Je n'ai pas assez travaillé,* [ajoute] *Jen'ai pas assez écouté le cours.*

Or il faut préciser qu'il s'agit d'une élève de 3^e technologique, c'est-à-dire orientée assez précocement dans une filière dévalorisée.

Les quelques questions sur les filières visant à explorer les connaissances des élèves suscitent fréquemment silence ou insolence :

– *Je ne sais pas je ne les apprends pas par cœur.*

– [dans la marge] *Vous me prendre la tête.*

– *Arrêter les questions difficiles, cela me fait du mal dans la tête et ralentit mon cœur.*

Plus allusifs et symboliques du rapport à l'école sont les métiers présentés comme originaux, par exemple : *prof sympa* (sic). Ou encore des métiers inattendus parce que ce ne sont pas vraiment des métiers : *cracheur de feu, éleveur de fourmis volantes, vacancier permanent, vendeur de cacahouètes dans le métro,* etc. Il y a aussi les métiers qui ne s'apprennent pas à l'école : *trapéziste, arrêter (les études) à seize ans, et s'entraîner.* Ou bien aussi un métier dérisoire qui suggère que l'on s'ennuie à l'école : *fabricant d'aiguilles de pendule.*

L'école suscite aussi des discours de fuite. L'un aimerait *arrêter les cours et gagner au loto.* Un autre conseille : *il faut arrêter les études car c'est de la merde et il faut être une pute pour bien gagner sa vie de salope.* D'autres restent d'une prudence suggestive. « Jusqu'où aimeriez-vous pouvoir aller dans vos études » : *Je n'en sais rien, jusqu'à ce que j'en ai marre.*

EN CONCLUSION

Il est rare, aujourd'hui, de s'inscrire dans une tradition familiale. C'est le cas d'un seul collégien qui souhaite devenir boulanger : *car j'aime ce métier et il est de père en fils, et [ma] mère [est] dans le commerce avec mon père, elle vend les gâteaux.* Désormais, en reprenant l'expression d'Ehrenberg (1995), l'individu est incertain dans la mesure où de multiples possibles s'offrent à lui. L'orientation devient alors un enjeu personnel essentiel. Les différentes façons dont ces collégiens se sont appropriés l'espace de parole ouvert par ce questionnaire manifestent combien ils se cherchent. En choisissant le silence ou parfois un ton sérieux appliqué, en jouant avec les mots sur le mode de l'humour, de l'insolence, de l'agressivité, ils expriment leurs émotions et leurs angoisses. Ces collégiens affrontent une ouverture des possibles qui implique le développement des incertitudes et, simultanément, la reconnaissance de sa propre responsabilité dans la construction et la réussite d'un projet de vie.

Dans cette situation de choix, aux composantes multiples, on attend d'eux qu'ils verbalisent, qu'ils rationalisent et qu'ils décident. Si l'on reprend la perspective de Norbert Elias (1985), l'éducation à l'orientation est manifestement un dispositif qui poursuit le

développement du processus d'intériorisation caractéristique du mouvement de la civilisation occidentale. En effet il s'agit tout autant d'aider le sujet à décider de son avenir que de lui faire assumer des choix complexes pilotés par des normes et des contraintes implicites et explicites, plus ou moins largement prédéterminées. D'autant que, la scolarité se prolongeant et la grande majorité d'une classe d'âge accédant désormais au collège, les choix professionnels précoces concernent, en tout premier lieu, cette population de nouveaux collégiens dont les espoirs se trouvent déçus. Le processus d'intériorisation visant à s'attribuer et à assumer des choix souvent biaisés, largement influencés par l'extérieur, n'en est que plus révoltant, délicat et douloureux.

Michèle GUICUE

PROFÉOR, UFR des sciences de l'éducation, université Lille III

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ELIAS N. (1985). *La société de cour*, Paris : Flammarion, coll. Champs.
- ELIAS N. (1990). *La dynamique de l'occident*, Paris : Calmann-Lévy, Presse pocket.
- EHRENBERG A. (1995). *L'individu incertain*, Paris : Hachette, coll. Pluriel.
- FOUCAULT M. (1994). « La vie des hommes infâmes », in *Dits et écrits*, tome III, 1976-1979, p. 237-253.
- GUIGUE M. (dir.) (2001). *Le point de vue des jeunes sur l'orientation en milieu scolaire*, Paris : L'Harmattan.

